

BERTHIAUME, Nicole, *Rouyn-Noranda. Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981. 169 p.

Juan-Luis Klein

Volume 37, Number 3, décembre 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304183ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304183ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Klein, J.-L. (1983). Review of [BERTHIAUME, Nicole, *Rouyn-Noranda. Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981. 169 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(3), 453–455. <https://doi.org/10.7202/304183ar>

COMPTES RENDUS

BERTHIAUME, Nicole, *Rouyn-Noranda. Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981. 169 p.

L'auteur nous présente dans ce volume une monographie historique passablement complète d'une des plus importantes agglomérations minières du Québec: Rouyn-Noranda. L'ouvrage se distingue moins par l'approfondisse-

[453]

ment de certains problèmes particuliers que par son aspect synthétique et global. Divisée en deux parties, la première plutôt historique et la deuxième davantage prospective, la monographie nous introduit à l'étude d'une ville minière, ou plutôt de deux villes minières voisines, voire «soeurs», qui ont accompli des fonctions différentes bien que complémentaires. L'une, Noranda, planifiée, construite et dirigée par la compagnie *Noranda Mines* elle-même (il s'agit d'une ville de compagnie), a été le lieu de résidence des cadres et du personnel de la mine. L'autre, Rouyn, ayant bénéficié de l'attrait que le «boom minier» des années vingt dans la zone de la «faille de Cadillac» pouvait représenter pour des chercheurs d'or, des commerçants et des chômeurs urbains et ruraux, a fourni les services nécessaires à la main-d'oeuvre de la compagnie. Les deux, ensemble, ayant formé dans les faits une agglomération, sont devenues la métropole régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et le principal point d'ancrage, du moins pendant un certain temps, d'une grosse compagnie multinationale. Une description minutieuse des faits, des tableaux importants et opportuns, et de nombreuses photos, documentent l'ouvrage. Nous n'aborderons ici que certains aspects traités par l'auteur.

Il appert au préalable que le développement des villes de Rouyn et Noranda est associé à celui d'une grosse compagnie multinationale. Leur existence est due à l'exploitation par *Noranda Mines Ltd* d'une mine et d'une fonderie de cuivre. Ces implantations ont, dès le départ, été fortement intégrées verticalement au processus de production de la compagnie, avec comme résultat que l'agglomération a été plus en relation avec l'extérieur qu'avec l'intérieur de la Province (p. 130). Ceci n'empêche pas l'auteur d'associer par ailleurs l'origine de ces deux villes et leur développement ultérieur aux mouvements de colonisation dominant dans le Québec de cette époque (p. 17). Cependant, il soutient que le problème se pose ici différemment de certains autres fronts pionniers. Les villes de Rouyn et Noranda sont le résultat d'une colonisation minière venant fondamentalement de l'Ontario, ce qui aura comme conséquence la prééminence de la population anglophone sur la population francophone pendant une longue période.

Cette colonisation minière a eu des retombées importantes sur l'activité agricole. L'auteur suggère l'existence d'une relation de complémentarité entre le maigre revenu fourni par la terre et celui fourni par les activités minières, ce qui aurait permis une certaine stabilisation de la population agricole (p. 48).

Bien que la compagnie *Noranda Mines* concentre une part très importante de l'activité économique de la région, l'auteur souligne qu'une bourgeoisie locale a pu faire fortune grâce au développement de services liés à la production minière (industrie locale sous-traitante) ou encore à la reproduction de la main-d'oeuvre (services, commerce) (p. 58). Leurs capitaux ont donné lieu à la formation de monopoles locaux, particulièrement dans les domaines des services, des communications et du transport.

Soulignons, en dernier lieu, que Rouyn-Noranda est, depuis les années soixante, en perte de vitesse accélérée. La population décroît. Le rôle de l'agglomération est moins important qu'il ne l'était auparavant, et ce, en partie à cause de la fermeture de la mine Horne en 1976, cinquante ans après le début de son exploitation.

De plus, les implantations de *Noranda Mines* dans la région perdent de leur importance parmi les activités globales de la compagnie. En effet, celle-ci s'implante dans d'autres régions, à l'extérieur du Québec et du Canada, tout en abandonnant progressivement la production minière pour s'orienter vers d'autres secteurs plus rentables. Il n'est donc pas surprenant que d'autres villes de la région, telles Val-d'Or et Amos, semblent avoir une croissance plus forte que l'agglomération de Rouyn-Noranda (p. 84-94).

Ces importants problèmes, et bien d'autres, sont relevés dans le livre. Mais on doit regretter que les explications ne soient qu'effleurées dans la plupart des cas. Cette lacune peut s'expliquer par le manque d'analyse critique de l'auteur à l'égard de l'extrême concentration de la main-d'oeuvre par une seule compagnie et de l'emprise absolue de celle-ci sur la région. Mentionnons à titre d'exemple que nulle part dans le livre il n'est question du problème de la pollution. Et, il est de notoriété publique que les deux cheminées de la fonderie (d'ailleurs très évidentes dans presque toutes les photos présentées dans l'ouvrage), sont la principale source d'émission d'anhydride sulfureux (source des pluies acides) au Québec, et la deuxième plus importante au Canada. Il n'est pas question non plus des problèmes, des revendications et des luttes des travailleurs. Bref, les impacts négatifs de la prééminence de la compagnie sur l'activité économique des deux villes sont peu abordés, ce qui constitue l'une des rares faiblesses du livre.

Ceci étant dit, par son aspect synthétique, et par sa documentation abondante, ce livre deviendra un ouvrage de référence indispensable pour quiconque voudra étudier le Nord-Ouest québécois. Soulignons, en dernier lieu, l'effort des éditeurs, une équipe rattachée au Département d'histoire et de géographie du Collège du Nord-Ouest, pour faire avancer la connaissance sur une région si peu étudiée.

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

JUAN-LUIS KLEIN